

09/02/19

Volume XVII – Lettre 19

4 Adar I 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav Dovid Ostroff,
sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, *chlita*

Hil'hoth Bera'hoth: ce que l'on a à l'esprit au moment de la bera'ha.

Celui qui ne souhaite prendre qu'un petit morceau de pain peut-il inclure le reste ?

Celui qui consomme plus d'un *kazayit* de pain inclut tous les autres aliments dans son "repas". Selon Rav Moché Feinstein, il en est ainsi car le pain constitue l'aliment de base d'un repas et tout le reste lui est subordonné. ¹ Il est possible que, jadis, le pain ait constitué la partie principale du repas et que la viande ou le poisson n'ait été qu'accessoire. Même si de nos jours, un petit morceau de pain est consommé au début du repas et que, pour le reste, il ne serve que d'accompagnement, la règle demeure malgré tout et la récitation de la *bera'ha hamotsi* sur le pain inclut tout le reste.

Qu'est ce qui n'est pas inclus dans le repas ?

Les aliments considérés comme ne faisant pas partie du repas, essentiellement le vin, les fruits et desserts et certaines pâtisseries.

Le vin.

Celui qui boit du vin ou du jus de raisin au cours du repas doit réciter la *bera'ha "boré péri baguéfen"* (qui crée le fruit de la vigne), ² même s'il avait l'intention d'en boire au moment de réciter la *bera'ha hamotsi* sur le pain.

N'est-il pas courant de boire du vin au cours d'un repas ?

C'est exact, il est courant d'agrémenter son repas d'une bouteille de vin, mais comme le vin est une boisson noble, *'Hazzal* (nos Sages) ont pensé qu'il est bon qu'il ait sa propre *bera'ha*. ³

Qu'est-ce qui rend le vin important ?

Dans son commentaire de la *Guemara Bera'hoth* à la page 42a, *Rachi* explique que le vin se boit en général pour célébrer des événements particuliers tels que les mariages, *brith*, *pidyon haben* (rachat du 1^{er} né) ou pour accompagner le *Kiddouch* ou la *havdala*. Selon *Tossefoth*, il faut noter que son importance réside dans le fait que *'Hazzal* ont institué une *bera'ha* spécifique pour le vin, alors que l'on aurait normalement dû l'inclure dans la *bera'ha "boré péri baets"* (qui crée le fruit de l'arbre). Pour *Rabbénon 'Hananel* (cité dans *Talmidé Rabbénon Yona*), le fait que la *bera'ha* récitée sur le vin inclut toutes les boissons prises par la suite, les dispensant de la *bera'ha "chébakol"*, ⁴ témoigne de son importance et justifie qu'il ne soit pas considéré comme inclus dans le repas avec du pain.

Comment faire si l'on a récité le Kiddouch avant le repas ?

Celui qui a récité le *Kiddouch* avant le repas peut boire du vin à table sans répéter la *bera'ha* dans la mesure où il boit couramment du vin lors d'un repas ou qu'il a l'intention de le faire. Les invités ou les membres de la famille qui n'ont pas goûté le *Kiddouch* devront réciter la *bera'ha* sur le vin s'ils en consomment au cours du repas.

[1] וזאת הברכה פ"ה אג"מ ה"ד מא

[2] *Siman* 174:1

[4] Il y a certaines restrictions à cette règle, telle que l'intention de boire autre chose. etc...

[3] *Michna Beroura siman* 174:1

Un mot sur la **Paracha**, par le Rav Ozer Alport תרומה

(XXV:10)

וַעֲשׂוּ אֶרֶן עֲצֵי שִׁטִּים Ils feront une arche en bois de chittim

La *Sidra* Terouma nous présente le *Michkan* (Tabernacle) qu'*Hachem* a demandé au peuple juif de construire, pour y accueillir la *Che'hina* (Présence Divine). *Hachem* décrit à Moché tous les ustensiles du *Michkan*, avec leur aspect, leurs dimensions et la matière dans laquelle ils devaient être fabriqués. Pour chaque ustensile, *Hachem* s'adressa à Moché à la 1^{ère} personne du singulier : "Tu feras une *Menorah*", "Tu feras un Autel", "Tu feras une Table." Les commentaires font remarquer une curieuse exception. Le commandement concernant la construction de l'*Aron* (arche sainte), qui abritait un rouleau de la *Torah* et les Tables reçues par Moché au Mont Sinai, était exprimé à la 3^{ème} personne du pluriel: «Et ils feront une arche ». Pourquoi *Hachem* a-t-il insisté sur le fait que tout le peuple juif devait être impliqué dans sa construction ?

Pour illustrer cela, le rabbin Y. Frand raconta l'histoire d'un boxeur juif. Ce boxeur avait un fils qui en grandissant s'intéressa à ses racines et intégra avec assiduité une *Yechiva* locale. Quand il rentra chez lui chaque soir, il se plongeait dans la révision de son étude talmudique de la journée.

Son père n'arrivait pas à comprendre ce qu'il pouvait y avoir de tellement stimulant et agréable dans l'étude du *Talmud* et supplia son fils de le lui enseigner. Son fils refusa en lui expliquant que, ne connaissant même pas l'hébreu, il ne pourrait certainement pas comprendre une page d'un texte difficile en araméen. Le père insista et pressa son fils de lui en donner au moins un avant-goût en lui enseignant un seul *daf* (page) de *Talmud*. Celui-ci céda et s'engagea dans ce projet long et ardu. Ils avancèrent péniblement ligne par ligne, jusqu'à ce qu'un an plus tard, ils réalisent leur objectif et terminent un « *daf* » complet. Le père voulut faire un *siyom* (célébration de la fin d'une étude talmudique) pour fêter ça, mais son fils lui expliqua que pour faire un *siyom*, il fallait avoir terminé l'étude d'un Traité complet. Le père insista et le fils accepta de consulter le Rav Moché Feinstein. Rav Moché lui répondit que, dans ces circonstances, il était permis de faire un *siyom* et que lui-même y assisterait.

La nuit suivant le *siyom*, le boxeur s'éteignit dans son sommeil. Rav Moché, en prononçant son oraison, déclara que, tout comme le *Talmud* nous enseigne que certaines personnes acquièrent leur part au Monde à Venir par un seul acte, cet homme acquit la sienne par un « *daf* ».

À la lumière de cette histoire, nous pouvons apprécier la réponse à notre question donnée par de nombreux commentateurs. L'*Aron*, avec le rouleau de la *Torah* et les Tables à l'intérieur, représente l'étude de la *Torah*. *Hachem* a nommément demandé à Moché de fabriquer les autres ustensiles, mais la *Torah*, elle appartient à chaque Juif qui étudie à son propre niveau. L'*Aron* ne peut être fabriqué par une seule personne car la *Torah* qu'il renferme ne peut pas être apprise par un seul homme.

Chacun de nous a sa propre part de la *Torah*. Un homme peut être sur le point de terminer le *Talmud* en entier ou juste un « *daf* » et un autre se contenter d'une heure d'étude par semaine au téléphone. L'essentiel est de rappeler le message de Rav Frand: « **quoi que nous fassions, ce n'est jamais trop peu, ce n'est jamais trop tard et ce n'est jamais assez** ».

«Ne recherche pas la grandeur pour toi-même et ne convoite pas les honneurs. Fais plus que tu n'étudies et n'envie pas la "table" des rois car ta table est plus grande que leur table et ta couronne est plus grande que leur couronne. Tu peux être sûr que le Maître de ton ouvrage te paiera le salaire de ton travail. »

Résumons brièvement ce que nous avons vu ces dernières semaines à propos de cette *michna*. Nous avons commencé par rappeler la haute stature de l'homme ('homme' signifiant Adam et Eve en tant qu'entité unique) avant le péché originel, comment l'homme était un être entièrement spirituel sans aucun désir inhérent au mal. Le mauvais penchant était une force externe, incarnée par le serpent. Quand l'homme fauta et consumma le fruit de l'arbre de la connaissance, il atteignit la conscience intime du désir du mal et ce désir du mal devint partie inhérente de sa nature.

Nous nous sommes ensuite demandé, comment l'homme qui était à l'origine entièrement spirituel, a-t-il pu être tenté de pécher ? D'où vient la tentation s'il n'y a pas de mauvais penchant (dont l'homme n'était pas pourvu) ? Comment un être entièrement spirituel pouvait-il désirer autre chose que la spiritualité et la proximité avec D-ieu ?

À cela, nous avons expliqué que l'homme a péché pour se rendre la vie plus difficile. Avant le péché, il n'avait qu'une seule *mitsva* (commandement) à observer, celle de ne pas consommer le fruit de l'arbre et cela semblait être, peu de choses à accomplir. Maintenant, en tant qu'être physique désirant le mal, la vie devenait beaucoup plus difficile, mais contenait un plus grand potentiel de croissance pour l'homme. Finalement, l'humanité aurait besoin des 613 commandements rigoureux et exigeants pour contenir sa partie animale interne et la réorienter vers D-ieu. Ainsi, l'homme (l'homme spirituel) désirait s'attaquer au plus grand défi qui serait maintenant réservé à l'humanité.

Mais cela n'est toujours pas suffisant. Pourquoi l'homme voulait-il un plus grand défi ? Pour avoir plus d'opportunités d'élévation spirituelle ? Mais n'était-il pas fondamentalement en train de s'éloigner de cet objectif ? Le but ultime de la vie, ce qui va de soi pour une personne spirituelle, est la proximité avec D-ieu. Si à l'origine, l'homme a été créé proche de D-ieu, pourquoi ne pas en rester là, accomplir son unique *mitsva* et progresser par lui-même ? Qu'y avait-il de si attrayant à vouloir se rendre la vie plus difficile ?

Nous atteignons enfin le cœur de notre problème. Pourquoi l'homme voulait-il un plus grand défi ? Le serpent tenta l'homme (et la femme) en leur expliquant que le fruit de l'arbre les rendrait « comme des dieux connaissant le bien et le mal » (Genèse III: 5). Qu'y a-t-il de si "divin" à connaître le mal ? La réponse est que la volonté spirituelle ultime chez un être humain est de ressentir son existence. Expliquons-nous.

Le désir le plus important et le plus profond d'une âme humaine est de sentir qu'elle existe, de sentir qu'elle n'est pas qu'une simple entité passive, traitée et prise en charge par d'autres. Une personne a besoin de sentir qu'elle est un être indépendant - ce que le serpent appelle un "dieu" (et notre *michna* appelle un "roi") - qui peut s'accomplir, s'élever et apporter quelque chose au monde. Il n'y a rien de plus douloureux, au niveau spirituel que de sentir que sa vie n'a aucune influence sur qui que ce soit, qu'elle est manipulée par les autres ou par des forces naturelles et qu'elle n'a rien accompli pour exprimer sa propre existence.

Ce sentiment atteint l'être humain, à tout le moins celui qui se pose la question, tourmente son âme et il a en fin de compte, un sentiment de non-existence. La vie en elle-même, le simple fait de vivre, ne donne pas le sentiment d'une existence véritable : la vie lui a simplement été transmise par D-ieu et par ses parents. De plus, celui qui ne fait que suivre le scénario, de vivre et de fonctionner exactement selon la façon dont son corps a été programmé, n'a finalement rien fait et son âme est condamnée, comme son corps, à périr et à disparaître. Et en vérité, il n'existe pas.

Un mot sur la Téfila

par Rabbi A. Leib Scheinbaum (Pirkhé Chochanim)

à suivre

מה אמתנו מה חיינו מה חסדנו

Que sommes-nous ? Quelle est notre vie ? Quelle est notre bonté ?

Nous reconnaissons notre propre futilité et avouons notre propre inefficacité. Ce וידוי confession, est dit au nom de toute l'humanité. Nous avons tous été créés à l'image de D-ieu et nous devons donc nous conformer à un comportement et à un code de discipline, spécifiques. Une éthique de base et un comportement humaniste devraient être au centre de nos vies. Cela vaut non seulement pour le *Klal Israël* qui a une *Torah*, mais même pour tous les gens qui vivent sur la surface de la terre. En tant qu'humanité créée à l'image de D-ieu, nous sommes des échecs. En tant que Juifs, nous devrions être des exemples pour le monde, mais nous n'avons pas encore réussi et n'avons pas été acceptés. Par conséquent, nous déclarons ainsi que tous les efforts déployés par les honnêtes gens dans le monde n'ont pas répondu à nos attentes.

Le monde a connu des réalisations incroyables dans tous les domaines de l'activité humaine, mais l'humanité dans son ensemble n'est pas encore arrivée au niveau de צ'לם האל, l'image de D-ieu. Cela est clairement évident dans la société contemporaine où la moralité est à son niveau le plus bas. Nous n'avons qu'à parcourir l'histoire du monde au siècle dernier et nous ne pouvons que constater la véracité de la phrase : "La supériorité de l'homme sur les animaux n'est rien."

A la mémoire de Sam Moché ben Daniel KENIGSBURG (27 Chevath 5774)
& de Morde'haï ben Its'hak GELRUBIN (26 Chevath 5773)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l' d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**